

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) Item 196. Baden, Mercredi 12 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

196. Baden, Mercredi 12 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

[197. Val-Richer, Dimanche 16 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1839-06-12

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote 530-531-532, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

196 Baden le 12 juin 1839, mercredi 10 heures 1/2

Savez-vous que je me sens si faible et malade que j'ai de la peine à vous écrire. Probablement ni le lait ni les bains ne me conviennent, Mes jambes me manquent, j'ai des vertiges. Mon dîner me fait mal, j'ai encore beaucoup maigri. Il ne restera plus rien. Je suis fort découragée, fort triste. Le pire de mes maux sans doute est la solitude. Je ne puis pas m'en guérir à Baden. Je vous écris aujourd'hui par devoir, pas par plaisir, je ne puis en avoir aucun à vous entretenir de mes souffrances. C'est mauvais pour moi, mauvais pour vous. Ah mon Dieu que je suis triste ! Voici l'extrait de l'autre partie de la lettre de mon frère. Vous voyez que les dispositions ne sont pas améliorées.

Jeudi 6 heures du matin.

Merci de votre bonne lettre. Je crains que les miennes ne vous soient pas arrivées puisque les deux dernières étaient adressées à Paris, l'une à votre maison l'autre chez M. de Broglie. Vous ne serez donc à Paris que dimanche. Je vous y désire pour moi ; mais pour vous je souhaiterais la campagne. Le temps est si beau, vous y êtes si heureux. Je n'ai rien mangé hier de toute la journée, il en résulte une grande faiblesse. Je me suis fait traîner le soir avec Marie, Marie est une grande distraction. Jugez ! On parle beaucoup de Darmstadz. Le grand Duc y reste encore. L'étonnement est grand. La petite princesse est patiemment la fille d'un M. Groney dont la sœur est sa gouvernante. Le grand duc son père officiel ne lui parle jamais. Il n'y a que mon prince Emile qui en aie pitié par conformité de situation parce que lui aussi est arrivée comme cela dans le monde. Il a fait venir pour sa nièce il y a trois semaines un trousseau complet de Paris, afin qu'elle fût mise convenablement pendant cette visite. De toutes les princesses d'Allemagne c'est la seule qui n'ai jamais rêvé qu'elle pût être sur les rangs. Elle n'est pas jolie, mais piquante et spirituelle à ce qu'on dit. Je voudrais bien la voir. J'ai retrouvé ici une petite madame Wiallesby sœur de Lord de Ros. Son mari est fils de Lord Cowley. Elle est trop jeune et trop commère pour moi. Du reste animée et assez agréable. Je vais me promener ce soir avec elle.

3 heures

Je rentre d'une promenade avec Mad. de Talleyrand cela dure une demi-heure, et cela compte pour la journée. J'accepte ce qu'elle me donne, et je ne demande pas davantage, parce qu'en fait je ne crois pas que je l'amuse. Je ne me crois plus guère capable d'amuser personne. Je suis trop triste. Adieu. Adieu. Il me semble que nous nous parlons rarement. Il me semble que nous nous disons peu de chose. Qu'il y a de temps que je vous ai vu ! Mon Dieu qu'il me paraît long sans vous ! Adieu mille fois.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 196. Baden, Mercredi 12 juin 1839,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1839-06-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1708>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 12 juin 1839

Heure10 heures 1/2

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBade (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

196. / Baden le 12 juillet 1839. mercredi
111 530
10 h 30

Tous ces projets russes se font et
malades que j'ai de la peine à me faire
probablement ce bel air si le temps
me convient. mais j'aurais un
magenta, j'ai de vertiges - mon
dieu un fait mal, j'ai le cœur battre
mais. il me donne à la fois
un fort déconvoi, fort tenu. le
peur de ces émotions me donne une
colique. je m'ennuie par ce qui passe
à Baden. je veux faire aujourd'hui
que droit, par des plaines, je veux
peut-être accéder à von Metternich
et ses conférences. c'est maintenant que
moi, je veux pour une. Ah mon
dieu quelles vies tristes !

voici l'explication de cette partie de la
lettre de mon frère. une orgie une
disposition se sont par accident
jusqu'à huit de ce matin.

voici d'après mon lettres. je crois
que le succès ne sera point pour
arriver jusqu'en ce temps-là mais

étaient adresses à Paris, l'un à ma
maison d'autre day M. de Drogli.
Un autre day à Paris j'entendais
que j'y étais pris moi. mais pas
pour j'oublierai la faute que
l'autre chose, que j'y étais n
étais pas!

J'ai vu aussi hier à Paris
Lagrange, il me raconte une grande
table. que mes frères étaient
le roi avec Marie, Marie est
une grande distoction. j'yez!
On parle beaucoup de son état
le grand duc y va le moins.
J'étais content de grand. le petit
prince et j'allais à la fille
d'un M. grange double son
âge que je crois. le grand duc
a pris officiellement son parajou
il n'y a pas mon frère Eustache
mais j'yez pas confirmé. de réellement
que j'yez lui aussi un arrière-cousin
de la famille royale. Il a fait

531

2^e juillet ¹⁸¹⁵ à la veille il y a trois semaines
au Consulat complété à Paris, après
qu'elle fut avec convivialité
pendant une visite. De toute la
grâce et l'aisance avec laquelle
j'eusse été à Paris j'aurais dénié qu'il
y eût de son côté rancune. Elle n'est
pas jolie, mais j'apprécie et j'apprécie
telle à apprécier. J. madame le
2^e juillet.

je suis rentré dans ma chambre
à l'ambassade de Madam
Wellington sans le Lord de Gros. On
me suis dit plus à Lord Powley. Il est
trop jeune et trop commun pour con-
siderer aucun cheval agréable.
J'en ai pris une promenade et pris une bouteille.

3^e juillet. J'eusse été d'un promenade
au Muséum de T. de la Rue van
der Hoef, cheval complétement
égaré. J'accepte ce qui sera
donné, et je ne demande pas
d'autre chose, parce qu'il n'y ait pas
de quoi parquer l'animal.

Si je me sens plus qu'un capable
d'aider personne, si je suis trop
triste.

Adri. Adri. il me semble que c'est
un plaisir rarement. il me
semble que non non dinner pour
de chose. Qu'il y a de temps que je
me sens ainsi! mon dieu ce n'est
pas rare que ça soit ainsi! Adri
Adri n'a pas trop.

Adri. Adri. il me semble que c'est
un plaisir rarement. il me
semble que non non dinner pour
de chose. Qu'il y a de temps que je
me sens ainsi! mon dieu ce n'est
pas rare que ça soit ainsi! Adri
Adri n'a pas trop.

copie de lettres de nos amis

532

je me réveillerai pour la nouvelle que contient cette dernière
lettre sur les fonds de Sacré. Depuis une autre de ces deux
petites lettres, ce sont vraiment des parodies de documents
dés révoltes. cela finit par être assez curieux, lors
que les pauvres diables qui l'ont écrits se plaignent de leur
vie au niveau de quelques autres propos tirés.
On achède à la fin pour assortir aux deux dernières
chambres; on prendra bientôt de billets pour
assister aux exécutions; puis, tout cela passera de
mode, comme le poudre, les papiers, et sera
mis à une compétition sportive tout pourront
possible avec les tracés.